

## Homélie rentrée pastorale 4 septembre 2025

Chers frères et sœurs,

Ce n'est pas la première fois que cette page d'évangile nous est donnée à méditer pour une journée de rentrée. C'est toujours l'occasion se creuser davantage la Parole de Dieu. Et puisque le thème qui nous rassemble est celui de la synodalité, il m'a semblé que cette page d'évangile est une belle occasion pour réfléchir aux différences collaborations que nous sommes appelés à vivre :

- Collaboration avec l'évêque puisque ses prêtres sont ses premiers collaborateurs,
- la collaboration prêtres et laïcs,
- la collaboration entre prêtres, entre laïcs,
- la collaboration avec les diacres,
- sans oublier, puisqu'elles nous rejoignent pour la première fois à une journée de rentrée, la collaboration avec les religieuses.

Je propose d'approfondir quatre aspects de ce récit.

### **Le « je » et le « nous » de Pierre**

Quand Jésus demande à Pierre de jeter les filets, il dit « *avance au large et jetez les filets* » (Lc 5,4). Le verbe « avance » est impératif au singulier, tandis que le verbe « jetez les filets » est un impératif pluriel. L'appel est donc à la fois personnel : « *avance* », et à la fois communautaire : « *Jetez les filets* ». « Pierre conduit la barque, mais tous sont dans la barque et tous sont appelés à jeter les filets. »<sup>1</sup>

Et lorsque Pierre dit au Seigneur « *nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre* » (Lc 5,5), Pierre ne se désolidarise pas de ses compagnons : sa peine et aussi celle de ses compagnons. Il sait qu'eux aussi sont éprouvés et fatigués par cette nuit de pêche infructueuse. C'est alors qu'il dit : « *Mais sur ta Parole je vais jeter les filets* ». Ici, c'est à nouveau « je », la première personne du singulier.

Nous voyons cette subtile alternance entre le « je » et le « nous », entre ce que le Seigneur demande à Pierre et ce qu'il demande à tous, et nous pouvons faire le lien entre ce que le Seigneur demande à l'évêque, au curé, à un responsable laïcs, et ce qu'il demande à tous...

---

<sup>1</sup> Pape François, Vêpres dans le cadre des JMJ de Lisbonne, le 2 août 2023.

## ***Faire signe à l'autre barque.***

Devant la pêche surabondante, Pierre et ceux qui sont dans sa barque constatent qu'ils ne peuvent y arriver seuls : « *ils font signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider* » (Lc 5, 7).

Peut-être y-a-t-il une tentation pour Pierre de ne pas faire signe et de garder la pêche pour lui, de la considérer « commune propriété privée »<sup>2</sup>, une chasse gardée, mais sans les autres il n'y serait pas arrivé. La collaboration est donc indispensable et nécessaire pour ne pas perdre la pêche. Bien plus, cette entraide permet aux deux barques d'être remplies. Le don surabondant de Dieu a permis à tous d'être comblés en abondance.

Ce récit met magnifiquement en lumière le réseau de relation qui permet cette pêche. Pierre a une mission, mais elle ne peut se réaliser sans ses compagnons. Pierre et les siens sont unis par le fait d'obéir les uns et les autres au commandement du Christ. Pierre et les siens sont unis par le fait qu'ils collaborent à la même mission. Pierre et les siens sont unis par le fait que les uns et les autres sont comblés bien au-delà de leurs attentes par cette pêche miraculeuse.

## ***De la collaboration professionnelle et à communion fraternelle<sup>3</sup>***

Je voudrais m'arrêter sur un mot du verset 7. Constatant que les filets étaient pleins et qu'ils ne réussiraient pas à les remonter seuls, « *ils firent signe à leurs compagnons (μετόχοις) de l'autre barque de venir les aider.* » Le premier mot utilisé (μετόχοις) est traduit dans la version liturgique par « compagnons ». Il faudrait le traduire davantage par « associés », ceux qui sont unis dans un travail commun, un projet commun.

À la fin du récit, c'est un autre mot qui est utilisé par l'évangéliste pour qualifier la relation entre ces marins. Les verset 9 et 10 soulignent : « Un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés (κοινωνοί) de Simon. » Le second mot utilisé, traduit dans la version liturgique par « associés » est en réalité bien plus fort. Le terme « κοινωνός » (koinonos) vient de « κοινωνία » (koinonia). Le sens le plus courant de **koinonia** dans le Nouveau Testament est celui de la communion entre les croyants, une communion fondée sur leur union en Christ, une relation qui s'inspire de la relation des trois personnes de la Sainte Trinité. Par exemple, dans Actes 2,42, il est écrit que les premiers chrétiens persévéraient dans la (koinonia), « la communion fraternelle ».

---

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Je m'inspire ici de la réflexion de Jean-Noël Aletti, *La saveur des récits évangéliques*, Éditions Jésuites, 2024, p. 16.

L'expérience de la pêche transforme les relations humaines : les protagonistes du récit passent de *metochois* à koinonos, d'associés à compagnons. L'expérience de la mission (symbolisée par le fait de lâcher les filets) fait passer les marins du lac « d'associés » à « compagnons », d'une relation de collaboration de type professionnelle à une communion fraternelle évangélique. C'est ce que nous sommes toujours plus appelés à développer ensemble.

### ***Une démultiplication des acteurs de la mission***

Nous pouvons remarquer que, dans cette page d'évangile, progressivement, de plus en plus de personnes sont associées à la mission :

- Il y a Pierre qui reçoit le commandement du Seigneur,
- Il y a les ouvriers qui sont dans la barque de Pierre et qui vont jeter les filets,
- Il y a les ouvriers de l'autre barque qui viendront aider les premiers,
- Et j'ajouterai : il y a tous ceux dont l'évangile ne parle pas, qui profiteront de cette pêche surabondante, qui bénéficieront du don du Seigneur...

Il y a plusieurs ouvriers, il y a plusieurs barques, il y a plusieurs filets, mais tous sont unis par un même appel, une même obéissance à la Parole du Seigneur. Tous sont reliés les uns aux autres dans l'expérience de remonter les filets.

Chers amis,

Ce récit nous montre que personne ne peut répondre seul à l'appel du Seigneur,

Il nous montre que nul ne peut répondre seul à cet appel : ni l'évêque sans ses prêtres, ni les prêtres sans les laïcs, ni les diacres ou les religieuses sans les communautés dont ils sont membres. Nous sommes appelés à jeter les filets ensemble, dans une obéissance commune au Seigneur, chacun à sa place, dans le respect des vocations et des charismes.

En même temps, nous le voyons, dans ce récit, tout n'est pas demandé de la même manière à tous. Jésus demande certaines choses uniquement à Pierre... pourtant Pierre, pour pouvoir obéir au Seigneur va devoir mobiliser une multitude de collaborateurs qui vont devenir ses « compagnons ».

Que l'Esprit-Saint nous aide à faire passer ce récit dans notre vie pastorale tout au long de cette année.